

**« Evolving science 2014 » : trois impressions sorties de l'atelier des idées
du département des sciences naturelle au *Goetheanum*
L'avenir de la science goethéenne en rapport avec la nature, la société et l'anthroposophie**

Renatus Derbidge : Nature

Si la scission sujet-objet est surmontée dans le premier « laisser-resplendir » dans l'âme de l'aspect essentiel de l'objet...

Tout être humain possède une relation à la nature : intuitive, consciente ou bien non-réfléchie. Des événements marquants, dans et au contact de la nature, nous constituent et sont pour beaucoup d'entre nous la motivation pour s'engager ou bien, par exemple aussi, devenir chercheurs en science naturelle. Lors des études, cet amour se voit souvent dés-entraîné — au profit des données et des faits. Or pour les goethéanistes, cette relation originelle est sacrée. La maxime de Goethe que l'objet de l'investigation détermine la méthode cognitive, est consciemment appréhendée. Cela conduit à des dispositions individuelles. Cela m'enthousiasme d'écouter comment tout partenaire de discussion fut en mesure de dépeindre de manière autonome son rapport à la nature et au-delà, ce qui a à faire au goethéanisme. La richesse n'en devint pas une hétérogénéité perturbatrice, laquelle fut autrefois souvent l'occasion d'un combat de souveraineté d'interprétation, au contraire — et cela est nouveau, telle une lueur d'espoir — elle fut reconnue dans son potentiel initial. — Les diverses dispositions goethéennes l'ont malgré tout en commun. Par exemple, quand on essaye, non pas de traiter la nature en tant qu'élément extérieur objectif, mais au contraire de l'explorer dans une sorte d'espace intérieur — formé à partir de l'observateur et de l'objet —. Avec cela la scission sujet-objet est surmontée dans le premier « laisser-resplendir » dans l'âme personnelle de l'aspect essentiel de l'objet. Beaucoup d'être humains se sentent aujourd'hui isolés de la nature et en recherchent le contact. Cela mène au fanatisme ou à l'activisme, mais plus rarement à quelque chose que certains décrivent comme « rendre quelque chose à la nature », ce qui peut seulement advenir que dans une méthode sans violence, comme Goethe l'a vécue avant tout le monde.

Matthias Rang : Société

Parviendra-t-on à travailler à l'avenir sur un « corpus » commun de la recherche goethéenne ?

La question de la relation de la science goethéenne à l'actuelle science de la nature et à la société, c'est la question de la relation personnel au cercle plus vaste. Quelle importance a la recherche goethéenne au sein des sciences modernes spécialisées ? Dans la discussion il se révèle que la plupart des participants imputent à la recherche goethéenne une fonction importante, laquelle complète les méthodes scientifiques actuelles d'une manière toute particulière. Mais celle-ci est-elle aussi appréciée et saisie dans la science ? C'est aujourd'hui le cas dans une mesure très mince. Pourquoi quelques scientifiques conventionnels seulement perçoivent-ils les résultats de la recherche goethéenne ? Cela pourrait reposer, d'une part, dans le fait que très peu de chercheurs goethéens apprécient et suivent exactement les résultats de la science moderne¹. Est-ce qu'on ne se distancie pas déjà aussi par la dénomination de l'actuelle manière de promouvoir les sciences comme « conventionnelle » ? — De plus la perception ouverte pourrait être rendue difficile du fait que les chercheurs goethéens n'en sont jamais arrivés dans le passé à un « corpus » scientifique commun, dans lequel travailler ensemble² (comme cela est courant dans les sciences spécialisées). Si à l'avenir on en arrive à un tel « corpus » d'investigation goethéenne, alors assurément son efficacité augmentera dans la science et la société jusqu'au sein de la formation scolaire.

¹ Quand ils ne les remettent pas carrément en cause, comme ils remettent en cause la conception chimique moléculaire dans son ensemble. *ndt*

² Pour cela il eût fallu que chacun d'eux reconnût qu'il ne connaissait rien, alors que Steiner lui expliquait, pendant ce temps-là, une méthode d'investigation de l'esprit censée permettre de tout connaître : difficile de posséder cette humilité, d'autant plus difficile qu'on reste un adepte de Rudolf Steiner. La première vérité d'un chercheur, quel qu'il soit, c'est de s'apercevoir qu'il ne sait pratiquement rien et qu'il est au mieux comme un nain « juché sur les épaules de Géants ». La simple humilité exige déjà de citer, pour le moins, ces géants, certes, mais ne jamais pour se cacher derrière eux !

Laura Liska : anthroposophie

La goethéanisme relie l'anthroposophie à la terre, celle-ci lui octroie ses ailes spirituelles — ou bien tous deux n'ont-ils aucun lien ?

« Comment comprends-tu la relation entre science naturelle goethéenne et anthroposophie ?,
« Quelle est la signification de cette science pour ton cheminement spirituel ? » et « Quelle tâche a le département des sciences naturelles en ce qui concerne la relation de cette science avec l'anthroposophie ? — Trois questions qu'a traitées d'une manière controversée un groupe de discussion de l'atelier du futur : pendant que quelques-uns ne voient aucune relation entre goethéanisme et anthroposophie, d'autres le placent au même rang. Certains ressentent le goethéanisme comme le cœur de ses exercices spirituels, alors que d'autres remarquent qu'il s'agit en soi d'une interrogation complètement nouvelle. — Il se profile nettement que pour beaucoup, c'est un besoin qu'il y ait un lien puissant entre les deux et un participant récapitule : « Le goethéanisme met l'anthroposophie à la terre, celle-ci lui donne ses ailes spirituelles »³. La tâche du département serait donc de transmettre et de communiquer — comme le ténor — « N'employons-nous pas trop de temps pour discuter des questions méthodologiques, au lieu de travailler des questions aiguës du temps ? », demande un participant en éclairant avec cela l'équilibre à atteindre sans cesse de nouveau entre le travail intérieur et l'activité vers l'extérieur. Le point capital peut se trouver divers et la tâche se caractériser de neuf : cela vaut la peine de développer le goethéanisme dans toutes ses trois directions, dans sa relation à la nature, à la société et à l'anthroposophie.

***Das Goethéanisme* n°1-2/2015.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

³ Il y a souvent dans les réunions anthroposophiques de jolies phrases provenant sans doute de l'entité spirituelle qui enveloppe de ses ailes angéliques le groupe en plein travail — cela s'est même produit au concile de Nicée de 325, alors que l'Église venait tout juste de prendre connaissance de la perte du lien vivant d'avec le Christ authentique —. Mais, bien sûr, il est toujours difficile de savoir de quelle nature est cette entité productrice d'une telle formule joliette. *ndt*